

LA PRACTIQUE DE L'ORTHOGRAPHE FRANÇOISE. — *A Messieurs les sindiques et habitans de la ville de Saint-Rambert en Sauoye, Claude Mermet, dudit lieu, desire honneur et félicité.*

« Messieurs, il y a environ sept ans que j'avoye commencé à acheminer quelques uns de vos enfans en l'écriture et usage de la langue françoise, lesquels comprendrent en peu de jours ce dequoy je leur pouvoy faire part. Mais voyant d'un costé la grande affection que j'avoy à les enseigner, considérant de l'autre qu'il se faut reculer pour mieux sauter, je m'en allay un peu voir du monde ; non en mesurant la longueur des pays lointains, ny en traversant la largeur de l'escumeuse Amphitrite, mais en m'arrestant en la ville de Lyon, je me suis bien voulu contenter d'y fréquenter des hommes doctes, pour me fournir d'une partie de ce qui me défailloit : *à l'intention de reprendre ma brisée et de suivre mon premier dessein qui est de me délecter au cultivate de tant de bons esprits qui croissent* PARMY CES ROCHES ET COLLINES SAINT-RAMBERTOISES et pour faire sortir un jour de la bouche des circonvoisins ceste louange : « La jeunesse de Saint-Rambert florit aux bonnes lettres. » Ha ! que chacun se devroit bien aider à fortifier la ville, non de grosses murailles et larges remparts, mais plus-tost d'hommes pleins de science, pour soustenir les droicts de la communauté et pour faire service à leur prince. En considération de quoy, je me sens tous les jours croistre le courage de commencer de ma part à pousser une petite pierre à la fondation, pour semondre les plus forts à en porter des grosses à la poursuite d'un si bel édifice. Je vous prie donc, Messieurs, recevoir humainement ce petit livre, que je vous dédie affectueusement, pour arres du zele que j'ay de faire service à ma patrie. Or, je